

## RÉSUMÉS

Giorgio OTRANTO, *Genesis, caratteri e diffusione del culto micaelico del Gargano*, p. 43-64.

Il culto micaelico giunse sulla montagna garganica, probabilmente da Costantinopoli nel V secolo (forse verso la metà), installandosi in una grotta naturale, sede di precedenti culti pagani (Podalirio, Calcante). All'inizio esso si caratterizzò come culto essenzialmente iatrico, dando vita ad un intenso flusso di pellegrinaggi che, nella fase bizantina e prelongobarda, interessò le zone limitrofe, poi, gradualmente, anche altre aree dell'Italia e dell'Europa, come attestano diverse operette storiche e agiografiche e le quasi duecento iscrizioni tracciate sulle strutture del santuario, tra le quali cinque in caratteri runici. A partire dalla metà circa del VII secolo, si stabilì un forte legame tra il santuario garganico e i Longobardi di Benevento. Questi, unitamente a pellegrini Goti, Franchi, Alemanni, Angli e Sassoni, contribuirono ad esportare in Italia e in Europa il modello di insediamento micaelico fissatosi sul Gargano, con riferimento al contesto fisico-ambientale, alla montagna, alla grotta, al bosco, all'acqua. Il santuario di Mont-Saint-Michel, in Normandia, è sicuramente il più famoso santuario europeo di matrice garganica. A contatto con i Longobardi, il culto lentamente recuperò anche la dimensione guerriera dell'Angelo, che sul Gargano venne ad aggiungersi alle altre attribuzioni di Michele di derivazione biblica : capo della milizia celeste, patrono di un territorio, messaggero di Dio, profeta, liturgo. In ombra rimase, almeno in questa fase della storia del culto, la sua funzione di psicopompo.

Pierre BOUET, *La Reuelatio et les origines du culte à saint Michel sur le Mont Tombe*, p. 65-90.

La *Reuelatio ecclesiae sancti Michaelis* raconte l'histoire de la fondation du sanctuaire dédié à l'archange saint Michel sur le Mont Tombe (en Normandie) au début du VIII<sup>e</sup> siècle. Ce texte fut vraisemblablement composé par un clerc du Mont ou d'Avranches au début du IX<sup>e</sup> siècle, peu après le concile d'Aix de 816 qui imposa dans tout l'empire carolingien la réforme des collèges canoniaux sous l'autorité des évêques.

Cette datation est confirmée par la culture intellectuelle de l'auteur, proche de la première renaissance. Nourri de la Bible, des homélies des Pères et des œuvres de Grégoire le Grand, le clerc du Mont se sert d'une langue traditionnelle, d'une *koiné* que l'on rencontre dans la plupart des œuvres hagiographiques.

La *Reuelatio* peut être considérée également comme un document historique dans la mesure où certaines informations ont été confirmées par d'autres sources. Mais qu'en est-il d'Aubert, l'évêque fondateur? Même si la *Reuelatio* est le seul document à en parler, il n'est pas impossible qu'Aubert fut un évêque éphémère d'Avranches, installé par Pépin lors de sa prise du pouvoir en Neustrie en 687.

Carlo CARLETTI, *Iscrizioni murali del santuario garganico*, p. 91-103.

Nel panorama europeo dei santuari altomedievali, quello di Monte Sant'Angelo sul Gargano, dedicato all'arcangelo Michele, conserva una cospicua documentazione epigrafica (circa 200 iscrizioni) che documenta la frequentazione di questa area sacra dal tempo dei duchi beneventani Romualdo I (647-671) e Romualdo II (706-731), fondatori del santuario, fino all'anno 869, quando l'*ecclesia sancti Michaelis* fu depredata dai Saraceni. Le iscrizioni sono incise o graffite sulle strutture murarie interne ed esterne del santuario: esse documentano della presenza di pellegrini di origine italiana ma anche e soprattutto di provenienza longobarda e in misura minore anglosassone e franca. Un aspetto unico di questo dossier epigrafico è costituito dalla presenza di quattro iscrizioni autografe in alfabeto runico – le prime scoperte in Italia – che documentano della presenza di pellegrini provenienti dall'area anglosassone. Tra i visitatori illustri è esplicitamente ricordato, in una vera e propria iscrizione di apparato, il duca Romualdo II e la consorte Gunperga.

Eugenio Susi, *San Michele nel territorio del Ducato spoletino nell'alto medioevo*, p. 105-138.

Affrontare una questione come quella relativa al culto di san Michele nell'ambito del Ducato di Spoleto significa innanzitutto domandarsi quali siano stati in questo contesto i tempi, le dinamiche e le ragioni della prima diffusione di tale devozione, e soprattutto se essa debba essere ritenuta precedente al definitivo stanziamento dei Longobardi in territorio umbro. Ciò è almeno quanto hanno a lungo lasciato supporre varie intitolazioni all'arcangelo presenti in quest'area, generalmente fatte risalire ad epoca anteriore alla costituzione del Ducato. Mi riferisco a luoghi di culto quali la chiesa spoletina del Monte Ciciano (o Luciano), tradizionalmente ascritta al secolo V, l'omonimo tempio perugino, comunemente collocato tra la fine del V e gli inizi del VI, l'enigmatica *basilica angelorum* menzionata in un'antica epigrafe rinvenuta a Mandoletto (presso Perugia), ed il ben noto tempietto del Clitunno che, nonostante la sua incerta cronologia (oscillante fra IV e VII secolo), risulta comunque dedicato al «Dio degli angeli». Tuttavia, le ultime acquisizioni della più recente storiografia tendono ormai a ridimensionare la pretesa antichità di questi insediamenti.

Katharine S. B. KEATS-ROHAN, *L'histoire secrète d'un sanctuaire célèbre : la ré-forme du Mont-Saint-Michel d'après l'analyse de son cartulaire et de ses nécrologes*, p. 139-159.

En se fondant sur son travail de préparation des textes du cartulaire et des deux principaux nécrologes de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, l'auteur cherche à examiner de nouveau l'histoire ancienne des deux communautés installées au Mont. Le premier, sujet du récit connu sous le titre *Reuelatio*, fut une collégiale établie par l'évêque Aubert vers 708. Le monastère bénédictin qui fut fondé plus tard, mais avant 860, devint rapidement un centre «international» de pèlerinage. Après les troubles de la fin du IX<sup>e</sup> siècle et du début du X<sup>e</sup> siècle, la communauté a su se renouveler sous la direction d'un grand abbé, Mainard I<sup>er</sup>. Les nécrologes contiennent les plus anciennes données littéraires qui existent encore. Grâce à elles, nous pouvons resituer l'abbaye dans son contexte neustrien, dès le début jusqu'à sa normanisation au XI<sup>e</sup> siècle. Par suite, une fausse histoire de l'abbaye a été élaborée, dont l'*Introductio* est la version la plus complète.

Philippe FAURE, *Angélogie et dévotion aux anges au Mont-Saint-Michel : le Libellus de angelis et hominibus... attribué à Pierre Le Roy*, p. 161-178.

La dévotion aux anges gardiens a progressivement émergé de l'invocation des puissances célestes comme protecteurs et intercesseurs. L'étude du *Libellus de angelis et hominibus*, compilation d'oraisons, de récits et d'exposés théologiques élaborée au Mont-Saint-Michel au cours du XV<sup>e</sup> siècle, montre comment sont alors reliés les aspects spirituels et intellectuels. L'exposé angélogique signale la persistance d'un enseignement monastique basé sur saint Augustin et Grégoire le Grand, relevé d'une touche dionysienne, et limité, sauf exceptions, aux auteurs antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle. Le passage du théologique au dévotionnel se fait par le biais d'éléments qui relèvent d'une méditation sur la connaissance angélique et la chute de Lucifer, prototype du destin des hommes. La mention d'Uriel, archange proscrit, trahit l'ancienneté de certaines pièces liturgiques et la recherche extensive de la protection céleste. Le rappel des thèmes classiques de l'imitation des anges et du combat spirituel permet un autre passage, visible dans le vocabulaire, du culte de saint Michel à la dévotion à l'ange gardien personnel. Conjuguant théologie et orientation mystique, le *Libellus* est une exhortation morale et spirituelle, un appel à entrer dans la familiarité des esprits célestes, à partir d'une meilleure connaissance des enseignements traditionnels. En cela il témoigne de la persistance de l'ancienne culture monastique, mais aussi d'une relation plus personnelle et plus affective avec l'ange gardien, conforme à la piété du temps.

Catherine VINCENT, *Les confréries et le culte de saint Michel à la fin du Moyen Âge dans le royaume de France*, p. 179-202.

Compagnies fondées sans obligation d'adhésion, les confréries constituent un lieu propice à l'observation des courants de piété. Or, force est de constater que les deux derniers siècles du Moyen Âge ont vu naître des confréries de saint Michel en nombre limité. Le trait est confirmé pour le diocèse de Rouen, étudié ici. Les confrères reconnaissent en saint Michel un puissant intercesseur au moment du trépas. Curieusement, la dimension pèlerine du culte n'est guère affirmée : l'accomplissement d'un pèlerinage à l'un des sanctuaires michaéliques, (dont le Mont-au-Péril-de-la-Mer), n'est pas une condition d'appartenance au groupe. Sans doute, préférerait-on fréquenter des sanctuaires de substitution dont l'un d'esux domine la ville de Rouen. Quelques indices, enfin, laissent entrevoir une dimension plus « militante » du culte de l'archange, protecteur de la monarchie française, dans le contexte troublé d'une région tombée aux mains des Anglais durant la guerre de Cent ans.

Nicole BÉRIOU, *Saint Michel dans la prédication (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, p. 203-217.

Environ 200 sermons latins sont répertoriés pour les deux fêtes de saint Michel (1150-1350). L'enseignement doctrinal sur les anges, leur ordonnance hiérarchique, leurs missions dans l'histoire du salut, leur fonction de gardiens, y est prépondérant. Les prédicateurs, discrets sur les représentations figurées de l'archange, et distants par rapport aux traditions hagiographiques, superposent au motif récurrent de l'ange gardien l'évocation vivante et concrète d'un saint Michel noble, fidèle, et preux, compagnon des hommes sur le chemin de paradis, garant de leur dignité dans l'ordre du salut, modèle du combat spirituel que tous doivent mener contre les vices, et parfois modèle des prélats comme lui chargés du soin des âmes. Quelques prises de parole font du saint le révélateur d'une actualité historique plus brûlante.

Michele D'ARIENZO, *Il pellegrinaggio al Gargano tra XI e XVI secolo*, p. 219-244.

Questo articolo offre un contributo culturale sulla pratica del pellegrinaggio dall'XI al XVI secolo verso la chiesa *sui generis* del Gargano, posta a più di ottocento metri sopra il livello del mare e divenuta nel tempo, per il fascino e per la forte carica sacrale, un punto di riferimento per il culto degli Angeli per il mondo intero. Basandosi su fonti letterarie e documentarie, su fondi notarili contenenti disposizioni testamentarie e rogiti relativi a pellegrinaggi alla grotta angelica di Puglia, l'autore si serve anche, per la loro valenza storico-documentaria, di testimonianze epigrafiche ed iconografiche (XI-XX secolo) presenti nel perimetro santuarioale e fuori di esso.

François NEVEUX, *Les reliques du Mont-Saint-Michel*, p. 245-269.

Le trésor des reliques du Mont-Saint-Michel est connu grâce à une série d'inventaires, dont le plus ancien remonte à 1396. Cette collection était très riche, comme il convenait à l'un des plus prestigieux pèlerinages d'Occident. Elle comportait quelques particularités, notamment les reliques fondatrices du sanctuaire : crâne perforé de saint Aubert, morceau du voile de Paradis et fragment de marbre en provenance du Monte Gargano. Dans l'ensemble cependant, elle était très proche par sa composition d'autres collections de reliques, comme celles des abbayes de Saint-Vaast d'Arras, Le Bec, Fécamp, Saint-Denis et Flavigny, mais aussi celles des cathédrales de Sens, Angers et Bayeux. En tout cas, l'important trésor de reliques conservé au Mont constituait l'un des attraits essentiels du pèlerinage pour les hommes et les femmes du Moyen Âge.

Dominique JULIA, *Le pèlerinage au Mont-saint-Michel du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, p. 271-320.

Le lien de saint Michel à l'enfance est d'abord liturgique, renvoyant au chapitre 18 de l'Évangile de saint Matthieu, lu aux trois fêtes de l'Archange, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre. Cette liaison est particulièrement nette lors de la grande vague des pèlerinages d'enfants au cours des années 1456-1458 qui suivent la prise de Constantinople par les Turcs : alors que, sous l'effet des prédications franciscaines et dominicaines, les hommes adultes partent en Croisade à l'Orient pour défendre Belgrade assiégé, les enfants, venus de l'Allemagne rhénane, de Suisse et des Pays-Bas, se rendent en bandes nombreuses à l'Extrême-Occident demander à saint Michel, chef des milices célestes, d'accorder sa protection aux armées des Croisés. Les pèlerinages d'enfants se poursuivent encore dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, comme le montrent les comptes de l'hôpital d'Argentan : à la lutte contre l'Infidèle s'est substituée la lutte contre l'hérétique. L'aspect paramilitaire des confréries de Saint-Michel perdure tout au long de l'époque moderne, mais le pèlerinage ne cesse de décroître au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, et il s'est très largement folklorisé : il est devenu un simple rite de passage entre l'enfance et l'âge adulte.

Giampietro CASIRAGHI, *Lungo la via dell'angelo : origini e raggio d'azione di S. Michele della Chiusa*, p. 321-340.

L'abbazia di S. Michele della Chiusa, edificata sulla vetta del monte Pirchiriano, fu fondata da Ugo d'Alvernia allo sbocco delle Chiuse della valle di Susa nella pianura torinese. Sulle sue origini fa luce una *Chronica*, redatta da un monaco clusino durante il pontificato di Nicolò II (1059-1061) : i personaggi menzionati, che presero parte all'istituzione dell'abbazia, suggeriscono come periodo della sua fondazione gli anni compresi tra il 983 e il 987. La nuova abbazia, situata a metà strada tra Monte Sant'Angelo in Puglia e Mont Saint-Michel in Nor-

mandia, fu subito considerata dai monaci un'importante meta di pellegrinaggi in onore dell'arcangelo Michele. Il libro della *Chronica* fu in seguito completato dalle biografie degli abati Benedetto I e Benedetto II e dalla *Vita di san Giovanni Vincenzo*. Attraverso la narrazione di «miracoli di fondazioni», i monaci intesero collegare idealmente la nuova fondazione ai due grandi «santuari micaelici» della Puglia e della Normandia, caratterizzati anch'essi, come S. Michele della Chiesa, da un alto monte, simbolo dell'ascesi interiore e spirituale. Pellegrini e viandanti, che passavano dalla valle di Susa e salivano sul monte a venerare l'arcangelo, assicurarono inoltre all'abbazia un ricco patrimonio di beni, chiese e monasteri. Con l'affacciarsi del XIII secolo, a causa dell'affermarsi del «nuovo monachesimo», della religiosità rappresentata dagli ordini mendicanti e dei mutati calcoli politici delle famiglie nobili del luogo, l'abbazia, protetta e controllata dai Savoia, decadde progressivamente fino alla perdita della sua autonomia verso la fine del XIV secolo.

Jean-Marie MARTIN, *Les Normands et le culte de saint Michel en Italie du Sud*, p. 341-364.

Les seigneurs normands installés en Italie du Sud n'ont pas rendu un culte particulier à saint Michel. Quelques sanctuaires rupestres du haut Moyen Âge dédiés à l'Archange restent en activité, mais les nombreuses fondations nouvelles qui portent son nom perdent tout caractère spécifique. À l'époque normande, le sanctuaire de Monte Sant'Angelo s'est enrichi de portes de bronze (fin du XI<sup>e</sup> siècle) qui retracent l'action de saint Michel dans la Bible et dans l'hagiographie paléochrétienne, et une chaire épiscopale (probablement de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle) : l'église a alors cherché – sans succès – à devenir cathédrale secondaire du diocèse de Siponto. Pour le pèlerinage au Gargano, attesté depuis le VII<sup>e</sup> siècle, mais qui attire apparemment de plus en plus de monde, le comte de Monte Sant'Angelo crée au début du XII<sup>e</sup> siècle un hospice confié au Mont-Cassin; dans le courant du siècle, la collégiale de S. Leonardo de Siponto, puis des monastères (S. Angelo d'Orsara, sans doute fondé par des Espagnols, S. Maria de Pulsano, l'abbaye de Cava et d'autres) créent des établissements d'accueil sur les routes de pèlerinage. Le culte de saint Michel se banalise et s'organise.

Philippe CONTAMINE, *Saint Michel au ciel de Jeanne d'Arc*, p. 365-385.

Il est possible de renouveler en bonne partie l'histoire de Jeanne d'Arc en examinant attentivement les textes parvenus jusqu'à nous selon l'ordre strictement chronologique de leur rédaction. C'est ce que prétend montrer la présente étude à propos des voix et des visions de saint Michel et des saintes Catherine et Marguerite dont Jeanne d'Arc affirmait être la bénéficiaire. À l'évidence embarrassés, les clercs gravitant autour de Charles VII souhaitèrent faire silence à ce sujet. Ce furent bien les adversaires de la Pucelle qui s'en emparèrent et cherchèrent à le divulguer à l'issue du procès de condamnation pour mieux la perdre aux yeux des

sages et des doctes. Trois hypothèses furent alors avancées : ou bien elle avait tout inventé, ou bien elle s'était laissée complaisamment abuser par les esprits malins et avait tort de ne pas le reconnaître, ou bien plutôt, telle une sorcière, elle avait sciemment et de façon répétée invoqué ces mêmes esprits. Quant aux « simples gens » du royaume de Bourges (et au-delà), ils voyaient volontiers en Jeanne d'Arc elle-même un ange de Dieu.

Colette BEAUNE, *Saint Michel chez Jean d'Outremeuse*, p. 387-401.

Le *Miroir des histoires* de Jean d'Outremeuse, écrit à Liège à l'extrême fin du XIV<sup>e</sup> siècle, permet de voir quelle était l'image de l'archange chez un laïc francophile de la vallée de la Meuse, alors que le royaume vient de passer sous le patronage de saint Michel. L'ange est très présent dans l'histoire universelle comme dans l'histoire de France. Il donne les lys et l'oriflamme à Clovis, puis prête à de nombreuses reprises aide à Charlemagne, en lui envoyant un champion. Il vient enfin au secours de Philippe Auguste à Bouvines. Pour le futur, Jean ouvre le récit. Dans les situations désespérées, l'ange ira peut-être encore chercher un champion pour sauver le roi Charles. Jeanne d'Arc, née elle aussi dans cette vallée, entre dans ce schéma.

Germana GANDINO, *San Michele della Chiusa nel confronto con il potere*, p. 403-426.

La storia di San Michele della Chiusa tra i secoli XI e XIV è qui percorsa ricostruendo certe attitudini psicologiche e di condotta che caratterizzarono dall'origine i suoi monaci e che funzionarono nel tempo a favore dell'abbazia ma anche contro. Il senso di appartenenza a un'istituzione vissuta da subito come speciale fece sì che i monaci clusini avessero orizzonti mentali di grande vastità, nello spazio e nel tempo, ma tardassero troppo a costruire in sede locale un dominio efficace. La loro autonomia, orgogliosamente affermata, li portò a dialogare in particolare con il papato, ammantando di significati superiori i ricorrenti contrasti con i vescovi di Torino. Così, sentendosi partecipi, sotto la guida dell'arcangelo, delle scansioni lunghissime della storia umana e sorretti da un'idea di intangibile superiorità, i monaci della Chiusa furono coerenti fino all'ultimo.

Marco TROTTA et Antonio RENZULLI, *La grotta garganica : rapporti con Mont-Saint-Michel e interventi longobardi*, p. 427-448.

Un'indagine orografica e topografica sui luoghi del *Liber de apparitione sancti Michaelis* in monte Gargano, condotta tra il 1990 e il 1992, ha fatto emergere una sorprendente coincidenza tra la descrizione della fonte letteraria e la configurazione delle strutture monumentali del santuario tardoantico. L'individuazione della *facies* strutturale del santuario prelongobardo rende ora possibile un ap-

proccio diverso alla lettura di un brano dell'*Apparitio in Monte Tumbae*, in cui viene esplicitamente affermato che Oberto, vescovo di Avranches, vuole dare alla sua *fabrica* la forma di cripta per riprodurre fedelmente il modello garganico. La chiesa di Notre-Dame-sous-Terre, individuata come ricostruzione dell'oratorio del santo vescovo, consente di offrire il riscontro sul piano delle evidenze archeologico-monumentali dell'intenzione di Oberto di ancorare la fondazione del nuovo santuario micaelico alla matrice garganica per autenticarne e legittimarne l'importanza.

Maylis BAYLÉ, *L'architecture liée au culte de l'archange*, p. 449-465.

Au-delà de l'histoire de la dévotion michaélique, il est permis de se demander si des conditions d'implantation et des formes architecturales spécifiques caractérisent les monuments dédiés à l'archange. Après avoir rapidement évoqué la question de l'implantation dans un lieu élevé, l'auteur envisage successivement les relations entre l'archange et la Jérusalem Céleste et leurs conséquences sur le plan architectural, dans le cadre du développement des «Westwerke» et de leurs simplifications ultérieures, ainsi que les liens de l'archange avec les rotondes de cette période. Par ailleurs il est permis de s'interroger sur l'impact du modèle fourni par le Mont Gargan, non seulement pour le thème de la grotte mais aussi pour les structures à double nef. Ce qui mène également à la question de l'édifice double, à deux nefs ou à deux niveaux, associant le plus souvent la Vierge et l'archange.

Anne-Marie FLAMBARD HÉRICHER, *L'apport de l'archéologie à la connaissance du Mont-Saint-Michel*, p. 467-479.

Les travaux de restauration qui se sont succédé au Mont depuis 1874 ont été l'occasion d'observations architecturales et de dégagements de vestiges anciens, sans que l'on puisse à proprement parler de travail «archéologique», architectes, archéologues et historiens de l'art revendiquant le privilège d'étudier le monument et d'en éclairer l'histoire. Les résultats de ces études anciennes sont réexaminés; ils tranchent sur l'approche plus rigoureuse qui a présidé aux recherches des dix dernières années. Celles-ci n'ont concerné malheureusement que des aménagements extérieurs au monastère : escalier du Bois du Nord, remparts et probable atelier d'enseignes de pèlerinage.

Catherine BOUGY et Stéphane LAINÉ, *Le Roman du Mont-Saint-Michel de Guillaume de Saint-Pair et ses sources latines*, p. 481-506.

Dans le prologue du *Roman du Mont-Saint-Michel*, texte en français et en octosyllabes composé vers 1155, Guillaume de Saint-Pair présente son œuvre comme une transposition *en romanz* de documents latins, destinée aux pèlerins

peu instruits qui viennent au Mont et veulent en connaître l'histoire. La confrontation du long poème (4106 vers nous sont parvenus) avec les textes fondateurs du sanctuaire confirme que l'auteur, lui-même moine du Mont, les a consultés et utilisés souvent avec fidélité. Mais ce texte n'est ni une traduction ni un «guide touristique». C'est un ouvrage de vulgarisation, qui a pour objectif de convaincre le lecteur de l'indéniable sainteté du Mont. C'est aussi un texte polémique, qui présente vigoureusement les droits de l'abbaye et de ses moines face au pouvoir séculier et au pouvoir laïc, du duc-roi de Normandie d'Angleterre. C'est enfin un texte qui reflète la personnalité de son auteur : attaché à «sa» maison, à «son» archange, il s'attendrit, menace, s'indigne, se permet parfois d'amusantes et intéressantes digressions et trouve les accents d'un authentique poète pour décrire le paysage de l'Avranchin et de l'église d'Aubert, découverts, du haut d'un montjoie, par deux moines de retour dans leur pays.

Giuseppe ROMA, *Culto micaelico e insediamenti fortificati sul territorio della Calabria settentrionale*, p. 507-522.

La diffusion del culto micaelico e la conseguente edificazione e dedicazione di edifici di culto in Italia meridionale, comincia quando Grimoaldo I, duca di Benevento, accorre sul Gargano per difendere il santuario dall'assalto dei Bizantini. Ha inizio da quel momento un saldo rapporto tra Longobardi e culto di S. Michele che si estende a tutta l'area influenzata dal ducato di Benevento. Il confine è stato da sempre il luogo di confronto e di ostentazione della propria identità politica e culturale e appare evidente come tutto il contesto territoriale dell'attuale Calabria settentrionale si connoti culturalmente in maniera omogenea, con i siti deputati alla difesa, le aree cimiteriali e il culto di san Michele Arcangelo divenuto, dopo la conversione, santo nazionale dei Longobardi.

Pina BELLI D'ELIA, *L'iconographie de saint Michel au Mont Gargan*, p. 523-530.

Le texte littéraire de la légende du Mont Gargan ne donne aucune description de l'archange apparu en songe à l'évêque de Siponto mais seulement une définition qui évoque une image solennelle – de vicaire et dignitaire de la cour céleste – conforme par ailleurs à celle qu'avait déjà façonnée la culture de l'antiquité tardive et de l'époque byzantine; la transposition de l'écrit en image a dû par conséquent présenter bien des difficultés. Dans cette optique, la présente contribution étudie les thèmes iconographiques pour lesquels la tradition désigne le sanctuaire de Saint-Michel au Mont Gargan comme berceau et point de départ de leur rayonnement, puis l'iconographie issue de la légende du Mont Gargan comme illustration du récit tel que nous l'a légué l'*Apparitio*.

Juliane HERVIEU, *Le culte de saint Michel en Basse-Normandie du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 531-540.

Le culte de saint Michel, apparu en Normandie au VIII<sup>e</sup> siècle, avec la fondation du Mont-Saint-Michel par l'évêque Aubert, va connaître un développement particulier dans cette région, au travers des pèlerinages et du rôle du Mont lors de la guerre de Cent Ans. Il connaît cependant au fil des siècles une évolution marquée. Quelques aspects tendent ainsi à disparaître. C'est notamment le cas de son rôle psychopompe, tandis que d'autres subissent des modifications profondes, comme nous avons pu le constater pour le costume ou l'armement. Ainsi se dégagent des étapes et certaines typologies dans le culte de l'archange. Les premières représentations illustrent le rôle psychopompe de l'archange; celui-ci est représenté dans un premier temps la balance à la main puis intercédant pour le salut d'une âme. Les premières statues datées généralement des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles montrent le combat de l'archange. Enfin aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, l'archange revêt l'armure des chevaliers et s'arme de l'épée. Mais l'introduction du costume militaire romain marque avec le XVII<sup>e</sup> siècle une nouvelle étape dans l'iconographie de l'archange, qui s'inspire alors de plus en plus des toiles de Raphaël et Guido Reni.

Carlo Tosco, *Architettura e vie di pellegrinaggio tra la Francia e l'Italia : da Mont-Saint-Michel alla Sacra di San Michele*, p. 541-564.

I tre luoghi di culto più prestigiosi dedicati all'arcangelo Michele in Occidente erano i santuari del Gargano, di Mont-Saint-Michel e della Sacra in Val di Susa. I collegamenti religiosi e culturali tra queste fondazioni monastiche, collocate lungo la medesima via di pellegrinaggio che attraversava l'Europa dalla Normandia al Mediterraneo, sono da tempo conosciuti. La circolazione di pellegrini e di modelli di vita monastica aveva comportato anche lo scambio d'idee progettuali per l'allestimento degli spazi di culto e per il disegno dell'impianto architettonico. Tutti i santuari presentano infatti strutture analoghe e si collocano sulla cima di montagne, divenute sacre per l'apparizione dell'arcangelo, in un paesaggio fortemente caratterizzato da caratteri ambientali ricorrenti. Nelle abbazie di Mont-Saint-Michel e della Sacra si assiste all'interramento delle cappelle più antiche che divengono le cripte delle nuove chiese costruite tra XI e XII secolo, secondo modelli costruttivi aggiornati alle novità dell'architettura romanica. Si assiste così all'apertura di grandi cantieri che mirano alla monumentalizzazione dei percorsi devozionali, dotati di grande effetto scenografico, pensati per ospitare la solenne liturgia consacrata al culto micaelico.

Christine ÉTIENNE et Vincent JUHEL, *Le projet des «chemins de Saint-Michel»*, p. 565-569.

Durant des siècles, les pèlerins ont afflué par milliers au Mont-Saint-Michel, tissant ainsi un vaste réseau d'itinéraires appelés «chemins montais». Ce sont ces

anciennes voies que l'association «Les Chemins du Mont-Saint-Michel», fondée en 1998, s'emploie aujourd'hui à retrouver en s'appuyant sur des recherches historiques menées avec la plus grande rigueur scientifique. En retrouvant, en réhabilitant et en restituant au public ces grands chemins empruntés depuis le Moyen Âge par des pèlerins venus de toute l'Europe, l'association souhaite, ainsi, en reliant le Mont-Saint-Michel aux autres sanctuaires de l'Archange, inscrire les chemins de Saint-Michel parmi les grands itinéraires culturels européens et faire progresser la connaissance sur les pèlerinages au Mont au cours des siècles passés.